

En 2015, **Benoît Girard**, l'un des responsables du Club de soccer l'Arsenal, appelle le maire de Chambly, **Denis Lavoie**.

## **DÉBUT DE L'APPEL**

**Denis Lavoie** : Oui, allô.

**Benoît Girard** : Bonjour, Denis. Benoît.

**DL** : Salut Benoît, ça va bien?

**BG** : Ça va bien, toi-même?

**DL** : Pas pire. Je retournais ton appel. T'as essayé de me rejoindre.

**BG** : J'essayais de te rejoindre par rapport à l'entraîneur pour Chambly, qu'est-ce qu'on avait discuté l'autre jour, tu me donnais deux semaines pour régler la situation.

**DL** : Je t'écoute.

**BG** : Hier, il y a eu une conversation avec [REDACTED] au club.

**DL** : Oui.

**BG** : Comme je t'avais expliqué, on voulait rencontrer l'entraîneur avec [REDACTED], puis voir les compétences de l'entraîneur, puis voir comment il agissait. Puis de trouver le problème dans l'équipe, c'était qui. Si c'était [REDACTED], [REDACTED] ou l'entraîneur. Mais notre décision au niveau de l'entraîneur, elle n'a pas été prise encore à savoir qu'on garde l'entraîneur ou pas.

**DL** : Alors, on va la prendre pour vous autres.

**BG** : Denis, moi, je pense qu'on est responsable au niveau du comité.

**DL** : C'est votre vision, c'est pas la nôtre.

**BG** : Moi, ce que j'aimerais savoir, c'est quoi qu'il a fait l'entraîneur qui fait en sorte que ça aille si loin que ça?

**DL** : C'est simple, il a tiré le gilet dans la face de ma fille. Puis l'entraîneur-chef lui a dit : « c'est l'entraîneur qui va décider quand tu embarques ». Il a challengé le pouvoir politique et nous sommes rendus plus loin que ça. C'est pas une négociation, Benoît. Je te l'ai dit. Maintenant, si vous voulez une résolution du conseil de ville, vous allez l'avoir. Nous ne sommes pas dans une négociation. On va rester sur nos positions. Quand il va sortir avec le service de police, vous le regarderez sortir. Est-ce que je me suis fait comprendre?

**BG** : Denis, je peux comprendre ce que tu peux dire, mais je pense qu'au niveau des gens qui ont à rencontrer l'entraîneur, moi, je t'avais demandé deux semaines.

**DL** : Penses-tu que le maire d'une ville de 30 000 [habitants] va être tributaire tabarnak de ce que vous pensez? Vous avez (*inaudible*) le pouvoir politique. Je vais le régler. Il va être escorté avec les services policiers. Le maire vient de te parler.

**BG** : Denis, je suis un homme d'affaires à Chambly.

**DL** : Je ne veux rien savoir que t'es un homme d'affaires. Il m'a attaqué. Il s'est vengé sur un enfant de 12 ans.

**BG** : Mais est-ce que tu as quelque chose qui fait en sorte que cette personne-là a vraiment agressé ta fille verbalement ou quelque chose de même?

**DL** : Oui, non. 35 minutes sur le banc. J'ai avisé [REDACTED] de ne pas prendre de représailles. Restez sur vos positions, on restera sur les nôtres. Veux-tu voir qui va le gagner au bout de la ligne? Veux-tu vraiment le voir qui va le gagner au bout de la ligne.

**BG** : Moi, j'ai pas besoin de batailles.

**DL** : Veux-tu vraiment m'affronter? Veux-tu vraiment m'affronter?

**BG** : Denis, Denis. Laisse-moi juste te parler...

**DL** : La question est oui et non. Veux-tu m'affronter?

**BG** : C'est pas une question d'affronter qui que ce soit.

**DL** : C'est ça que tu es en train de faire.

**BG** : Denis, Denis, quand que je parle avec...

**DL** : C'est ce que tu es en train de faire.

**BG** : Denis, attends une seconde. Je pense que...

**DL** : Non, j'attends pas.

**BG** : À quelque part, faut comprendre que on a 2000 jeunes à gérer.

**DL** : Y a rien à comprendre. J'en ai rien à foutre. Veux-tu que je le récupère le... Regarde, on va régler une affaire M. Girard. La Ville de Chambly va récupérer le soccer. Est-ce que c'est compris?

**BG** : Tu peux faire ce que tu veux, Denis.

**DL** : Non, mais je peux éliminer Carignan aussi.

**BG** : Regarde, Denis.

**DL** : As-tu vu qu'au hockey, c'était juste une décision de ma volonté.

**BG** : C'est beau Denis, c'est correct. Moi...

**DL** : Je veux juste comprendre pourquoi vous vous mettez à blanc, comme ça.

**BG** : Denis, on ne se met pas à blanc. On a quand même une responsabilité vis-à-vis la Fédération de soccer aussi que si on prend pas...

**DL** : Ça, c'est votre problème. Moi, j'ai une responsabilité que vous avez attaqué le pouvoir politique. Vous l'avez attaqué.

**BG** : Si on met l'entraîneur dehors, puis que, lui...

**DL** : C'est pas vous autres qui le mettent, c'est moi. C'est moi.

**BG** : Bien j'aimerais ça que tu envoies une lettre à la région pour dire que toi, tu vas...

**DL** : Je vais envoyer une résolution. Regarde, je vais faire comme toi. Je vais le soumettre à mon conseil de ville. Si le conseil de ville décide que nous autres on ne tolère pas les menaces envers des enfants de 12 ans, vous vivrez avec politiquement et avec les médias. Comprends-tu que dans les médias, tu vas avoir l'air d'un crisse de clown?

**BG** : Moi, j'aurais jamais l'air d'un crisse de clown, Denis. J'ai...

**DL** : Bon ben on verra. Le maire [REDACTED] a eu l'air d'un clown. Moi, j'ai une lettre d'un citoyen ici qui me dit : « On a des menaces de cet entraîneur-là envers des enfants ». Puis toi, tu es en train de le défendre.

**BG** : Je ne suis pas en train de défendre personne, je t'ai demandé deux semaines pour le rencontrer. Puis, là présentement, ça ne se fait pas.

**DL** : Non, non, ton deux semaines tu l'as. Ton deux semaines tu l'as. Mais s'il me dit: « [REDACTED], c'est qu'on le garde ».

**BG** : La décision...

**DL** : Moi, quand je t'ai parlé, c'était clair qu'on avait une transition pour le mettre dehors.

**BG** : Moi, la transition, ce que je t'avais dit, j'étais pour le rencontrer, voir qu'est-ce qui en était de qu'est-ce qui s'est passé. Puis, suite à la rencontre...

**DL** : Non, non, non, non. On n'est pas là, on n'est pas là, on n'est pas là, on n'est pas là. On s'entend pas, on s'entend pas, on s'entend pas. Écoutez bien, M. Girard, vous parlez au maire d'une ville de 30 000. Quand je parle, 30 000 personnes parlent. Je ne suis pas en négociations avec vous. Je ne suis pas en négociations

avec vous. Vous m'avez demandé deux semaines. Vous l'avez eu. Vous allez avoir deux semaines. *That's it, that's all*. Maintenant, après ça, si vous voulez m'affronter, pas de problèmes avec ça.

**BG** : Je ne suis pas là pour faire des affrontements.

**DL** : Les Hells m'ont affronté. Ils ont crissé leur camp. Te rends-tu compte qu'ils étaient plus dangereux que toi. Ils sont partis. Tu vas partir. Mais tu ne le sais pas encore. Mais tu vas partir.

**BG** : Tu parles de moi, là?

**DL** : Non, je parle de Monsieur ton entraîneur. Puis, si il faut que ce soit le soccer, il va partir aussi.

**DL** : Jamais, je ne tolérerai... Jamais, le pouvoir politique va tolérer qu'on prenne des représailles envers ses enfants. Jamais, jamais.

**BG** : Ben moi, tu me connais, j'ai jamais pris de représailles contre aucun jeune.

**DL** : Mais lui l'a fait. Lui, ce monsieur-là, l'a fait.

**BG** : Ben, c'est pour ça que je te dis : nous autres, on le rencontre demain.

**DL** : Alors rencontrez-le. Deux semaines, Benoît.

**BG** : Tu m'as donné deux semaines, ben laisse-nous le deux semaines. Puis, laisse-nous faire la job qu'on a à faire.

**DL** : Je te le laisse. Mercredi, ça fait une semaine. Moi, quand il m'a appelé [REDACTED] la semaine passée, hier là, il m'a dit : lui, on va l'encadrer, mais on va le garder. Ohhh... C'était pas ça, l'entente que j'avais avec toi.

**BG** : Moi, je t'ai dit que j'avais pas parlé que je le mettais dehors encore. J'ai dit : je vais le rencontrer avant.

**DL** : Ouf. Non, non, non, non, tu m'as pas dit ça. Écoute bien, je vais te dire exactement ce que j'ai dit à [REDACTED]. Je ne suis pas en position que vous le gardiez ou pas. Pour nous, c'est réglé. C'est réglé. Je ne vous demande pas votre permission. *Tabarnak*, t'es pas mon boss toi dans la vie. Tu le comprends-tu?

**BG** : Denis, je...

**DL** : Non, non, je ne veux pas le savoir. Tu le comprends-tu que t'es pas mon boss dans la vie?

**BG** : Je ne suis peut-être pas ton boss, mais je...

**DL** : Non, t'es pas mon boss.

**BG** : Je suis un entrepreneur qui est dans ta ville.

**DL** : J'en ai 30 000, *câllisse*. Jamais, je vais tolérer de me faire menacer.

**BG** : Y a pas personne qui te menace, Denis.

**DL** : Oui, y en a un qui m'a menacé. Il a pris des représailles sur une fille de 12 ans. T'as veut le conflit...

**BG** : Pourquoi que quand je parle à [REDACTED], quand que je l'ai rencontrée, elle m'a dit qu'elle...

**DL** : Parce que [REDACTED] est la mère.

**BG** : Elle a dit qu'elle n'avait aucune contrainte envers l'entraîneur, puis que l'entraîneur...

**DL** : Denis Lavoie accepterait des excuses.

**BG** : Ben, si l'entraîneur...

**DL** : Non, tu ne comprends pas. Le maire en acceptera pas.

**BG** : Bien, moi...

**DL** : Non, non, tu ne comprends pas.

**BG** : Moi, faut que je prenne les bonnes choses aux bonnes places, Denis. Si mettons, je rencontre la mère.

**DL** : Prends les bonnes choses aux bonnes places. Moi, je prendrai mes bonnes choses aux bonnes places.

**BG** : Si je rencontre la mère, Denis... Écoute-moi deux minutes. Si je rencontre la mère [REDACTED] et qu'elle me dit qu'elle n'a rien contre l'entraîneur, là je rencontre le père...

**DL** : C'est son problème à elle. Non, le père Denis Lavoie c'est une chose. Le maire d'une ville de 30 000, qu'on a menacé son enfant en représailles, parce qu'il a fait son travail. Regarde bien, Benoît, je vais soumettre ça à mon conseil de ville. Puis, mon conseil de ville prendra une décision. Quand la police va sortir avec ton entraîneur, tu vas faire quoi? Tu vas venir t'opposer à nous autres?

**BG** : De toutes façons, tu me donnes mon deux semaines?

**DL** : Non, maintenant il t'en reste une.

**BG** : Il en reste une. Quand on s'est parlé, tu me donnais deux semaines.

**DL** : Je te faisais confiance. Écoute bien, surtout toi. Tu l'as perdu une fois. Perds-la pas deux fois.

**BG** : Denis, on est en affaires, on est...

**DL** : On n'est pas en affaires. Non, non, arrête de penser... T'es pas mon égal.  
Enlève-toi ça de ton *esti* de tête.

**BG** : Pardon?

**DL** : Enlève-toi ça de ta tête. T'es pas mon égal.

**BG** : Je ne suis pas ton égal. T'es pas plus mon égal, Denis.

**DL** : T'as veux-tu la guerre? T'as veux-tu? *Osti*, je te le dis : la veux-tu?

**BG** : Denis, calme-toi là.

**DL** : Non, je ne me calmerai pas. Je ne me ferai pas challenger par un gars de Carignan qui appuie un opposant politique. Puis qui appuie un entraîneur qui menace des enfants de 12 ans.

**DL** : Tu m'as mis quelque chose sur la table et j'ai pris ta parole.

**BG** : Je t'ai dit que je rencontrerai l'entraîneur.

**DL** : Ben regarde, si tu veux le vivre de même, moi, je vais rencontrer mon conseil de ville.

**BG** : Ben OK, on a notre semaine là?

**DL** : Oui, parce que moi, la différence, je respecte toujours, toujours ma parole.

**BG** : Moi, je respecte la mienne, je vais rencontrer l'entraîneur.

**DL** : Le maire d'une ville de 30 000 l'a déjà dit : si vous voulez challenger le pouvoir politique... Mais j'ai des courriels de parents, qu'il a menacé des enfants.  
Politiquement, vous êtes déjà morts.

**BG** : Moi, je vais prendre ma semaine. Je vais prendre le temps de réfléchir à tout ça. Et je recontacte avec toi mardi prochain.

**DL** : Bonne journée.

**BG** : Merci.

**FIN DE L'APPEL**